

[25 Jan. 1818]

Mon cher Trist

Le jour de la réception de la lettre que vous m'avez à V. mander  
sous la date du 22. Décembre dernier j'ai reçu de la ville des deux cheques  
j'avais demandés de 250. chaque: je ne perds point de temps à vous les envoyer, dans  
la crainte que vous ne soyez dans un pressant besoin; ce qui est assez  
ordinaire chez les jeunes gens, et d'autant que je suis au retard avec vous,  
parce que je vous avais promis de vous le faire par le 1. et que vous  
me le recevez selon toute apparence, en regard au mauvais service  
au port, qui n'est de fin de mois prochain, mais vous devez vous  
attendre à ces petites contrariétés et vous trouvez toujours en mesure, car il  
vous sera facile de faire en retirant dans le fond de votre bourse  
ce qui convient à ce retard.

Si quelque chose, mon cher Trist, peut nous consoler de la privation  
de vous avoir auprès de nous, c'est de savoir que vous êtes dans une des  
plus respectables familles de l'Amérique, et que la Société que vous voyez  
journallement ne peut que contribuer à votre agrément et à votre bonheur.  
Nous nous en profitons des instants de loisir et faisons tout ce qui dépend  
de nous pour honorer toute la reconnaissance que vous devez avoir pour  
la Société provident.

L'union est parfaitement en ville: il sera enchanter de recevoir  
un gage aussi affectueux, du premier personnage de l'écrivain, que celui  
que votre lettre venait de lui envoyer. Je vais le lui envoyer de suite, car on  
ne doit jamais seuler à l'époque d'un moment heureux.

Lair de Leu<sup>re</sup> Orleans a singulierement contribué à ramener votre  
ami à la Santé, il est véritablement, on ne peut mieux porteur,  
c'est à qui il me manda dans sa dernière lettre qui est d'une  
date très récente. Les Robs, les Spontales, sont des amusements  
favoris, il ne manque ni des uns ni des autres, et il se plaît  
surtout beaucoup aux Spontales pour qu'il dit-il, il y voit tout ce  
qui est joli et tout ce qu'il aime. Je ne permettrai de vous le dire  
davantage, si je ne craignais de torturer des hommes qui on doit garder  
dans une parfaite confiance; au surplus ce que je paye de toute  
assurance vous communiquez c'est qu'il paraît parfaitement heureux et  
que sa Société avec M. Magerum lui fournit amplement de quoi  
faire qu'il se figure en ville.

Je suis véritablement, mon cher Trist, beaucoup occupé, surtout  
absorbé de des affaires, et toujours trop pour moi malheureusement  
obligé de recevoir chez moi des gens que je voudrais aux antipodes.  
Cependant les gens d'affaires qui m'occupent m'obligent, vulgairement parlant,  
de faire contre fortune bon usage. J'ai arrêté cette année une grande  
quantité de lettres, sous prétexte à notre marché m'offre, pour le moment,  
un bénéfice réel, mais j'ai reçu aujourd'hui même une lettre de  
mes correspondants en ville, m'annonçant un diminution de l'Angleterre  
sur cette branche; cette nouvelle pouvant produire quelque stagnation dans  
les ventes, et cette stagnation nous amènera indubitablement une baisse;  
cependant j'ai quelque peine à le croire surtout dans l'état de paix  
et de prospérité qui paraît envelopper les deux continents.

Votre maison se dispose à aller passer le loisir que je pourrai



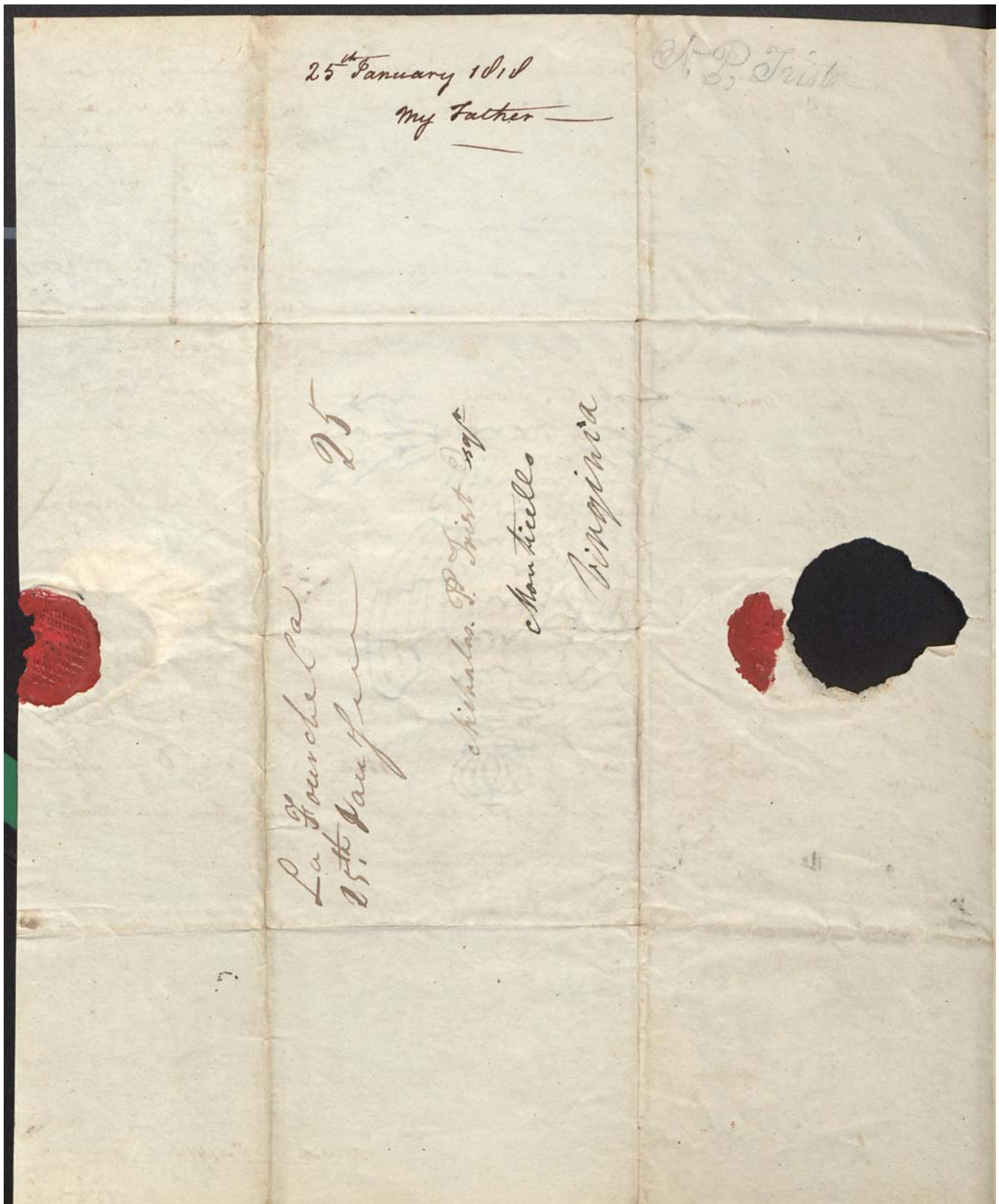
Dans mon voyage en ville qui sera vers la fin de l'année prochain  
chez M<sup>r</sup> Kabiné: je suis bien aise de vous annoncer qu'elle se dispose à s'en  
aller faire un tour d'un petit tour. Je dis un petit tour, parce que  
je sais de sûr qu'elle vous aura aimé qu'elle fera d'ailleurs d'en avoir une  
je souhaite donc que vous en fassiez pour toujours dans votre absence.  
— Lorsque j'effectuerai ce voyage, je m'occuperai de tout ce que vous  
me demandez dans les lettres à votre maman, mais je désirerais bien  
connaître la manière la plus sûre et la plus prompte de  
vous faire parvenir ces objets. Donnez-moi donc à cet égard les  
renseignements nécessaires, vous êtes plus à portée que moi de vous le  
faire.

Votre grand-maman se porte très bien, votre maman  
a eu quelques légères indispositions qu'elle a surmontées.  
M<sup>r</sup> Kabiné est un archidiacre simplement  
qui est le monde et parle souvent de vous et de  
vous a vu quelque fois à votre tante et me veut que du vin de  
et commence à faire son papa dans le champ et veut toujours  
monter à cheval avec lui. — quant à moi je joins Dieu toute  
parfaite et je serais parfaitement heureux si nous étions tous réunis.

Votre affectionné père. Souffrillory.

faites agréer à madame tout l'assurance de mon respectueux hommage.

Janvier 25. 1818.



Original manuscript in the Southern Historical Collection, Nicholas Philip Trist Papers, University of North Carolina-Chapel Hill